**«  Le mal » tel qu’enseigné par Jésus**

 **dans**

 ***Un Cours en Miracles***

NOTE : ce document contient quelques-unes des citations dans lesquelles « **la notion de *mal »*** (~70) est explicité par Jésus dans *Un Cours en Miracles*. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (***T***: Texte ***L***: Livre d’exercices ***M*** : Manuel pour enseignants***CT***: Clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui présenté dans les NOTES à la fin du Cours.

**« Le mal n’existe pas. »**» L'innocence est sagesse parce qu'elle n'a pas conscience du mal, et le mal n'existe pas. *(T-3.I.7) p. 40 ( citation NO. 4 )*

* **Si tu restes tel que Dieu t'a créé**, la peur n'a pas de signification, le mal n'est pas réel et la misère et la mort n'existent pas *(L-110.Titre;1:2-4;2;3) p. 205) ( citation 30)*

**Le but réel de ce monde** est de l'utiliser pour corriger ton incroyance. Tu ne peux jamais contrôler toi-même les effets de la peur, parce que c'est toi qui as fait la peur et tu crois en ce que tu as fait. La croyance produit l'acceptation de l'existence. C'est pourquoi tu peux croire ce que personne d'autre ne pense vrai. C'est vrai pour toi parce que c'est toi qui l'as fait.

**Tous les aspects de la peur sont faux** parce qu'ils n'existent pas au niveau créateur et par conséquent n'existent pas du tout.

Dans la mesure où tu es désireux de soumettre tes croyances à ce test, dans cette mesure tes perceptions sont corrigées. En faisant le tri du faux et du vrai, le miracle procède de cette façon :

*L'amour parfait bannit la crainte.*

*Si la peur existe, alors il n'y a pas d'amour parfait.*

Mais : *Seul existe l'amour parfait.*

***S'il y a peur, elle produit un état qui n'existe pas****.* ( T-1.VI :1-2;5,1-8) pp.15

*Rien de réel ne peut être menacé.*

*Rien d'irréel n'existe.*

*En cela réside la paix de Dieu.*

Le voyage à la croix devrait être le dernier «voyage inutile». Ne t'y attarde pas, mais écarte-le comme chose accomplie. Si tu peux l'accepter comme étant ton propre dernier voyage inutile,

tu es libre aussi de te joindre à ma résurrection. Jusqu'à ce que tu le fasses, ta vie est certes gaspillée. Elle reproduit simplement la séparation, la perte de pouvoir, les futiles tentatives de l'ego pour faire réparation, et finalement la crucifixion du corps, ou la mort.

De telles répétitions sont interminables jusqu'à ce qu'elles soient volontairement abandonnées. Ne fais pas l'erreur pathétique de te «cramponner à la bonne vieille croix». Le seul message

de la crucifixion, c'est que tu peux vaincre la croix. D'ici là, tu es libre de te crucifier toi-même aussi souvent que tu choisis de le faire. Ce n'est pas cet évangile que j'avais l'intention de

t'offrir. Nous avons un autre voyage à entreprendre, et ces leçons t'aideront à t'y préparer si tu les lis attentivement. (T-4.intro,3 p.55)

**1. Les illusions ne dureront pas**. Leur mort est certaine et cela seul est certain dans leur monde. C'est le monde de l'ego à cause de cela. Qu'est-ce que *l'ego ?* Qu'un rêve de ce que tu es réelle- ment. Une pensée d'être à part de ton Créateur et un souhait d'être ce qu'Il n'a pas créé. C'est une folie et pas du tout une réalité. Un nom pour l'innommé, voilà tout ce que c'est. Un symbole de l'impossibilité; un choix d'alternatives qui n'existent pas… Nous ne pouvons pas réellement donner une définition de ce qu'est l'ego, mais nous *pouvons* dire ce qu'il n'est pas. Et cela nous est montré avec une parfaite clarté. C'est de cela que nous déduisons tout ce qu'est l'ego. Regarde son opposé, et tu peux voir la seule réponse qui soit signifiante. L'opposé de l'ego à tous égards — par l'origine, l'effet et la conséquence —, nous l'appelons miracle. Et là nous trouvons tout ce qui n'est pas l'ego en ce monde. Là est l'opposé de l'ego et là seulement nous regardons ce qu'était l'ego, car nous voyons là tout ce qu'il semblait faire, or la cause et ses effets doivent encore ne faire qu'un. Là où étaient les ténèbres, nous voyons maintenant la lumière. **Qu'est-ce que l'ego ?** Ce qu'étaient les ténèbres. Où est l'ego ? Là où étaient les ténèbres. Qu'est-il maintenant et où peut-il se trouver ? Rien et nulle part. Maintenant la lumière est venue; son opposé a disparu sans laisser de trace. Là où était le mal est maintenant la sainteté. Qu'est-ce que l'ego ? Ce qu'était le mal. Où est l'ego ? Dans un rêve de mal qui semblait seulement être réel tant que tu le rêvais. Là où était la crucifixion se tient le Fils de Dieu. Qu'est-ce que l'ego? Qui a besoin de le demander ? Où est l'ego ? Qui a besoin de chercher une illusion maintenant que les rêves ont disparu ?

*(CT-2.1:1-9;4;5;6) pp 83-84*

**2.** L'ego se bat constamment avec le Saint-Esprit sur la question fondamentale de savoir ce qu'est ta fonction. Ainsi se bat-il constamment avec le Saint-Esprit sur ce qu'est ton bonheur. Ce n'est pas une bataille à deux. L'ego attaque et le Saint-Esprit ne répond pas. Il connaît ce qu'est ta fonction. Il connaît que c'est ton bonheur. …Dieu te donne seulement le bonheur. Par conséquent, la fonction qu'Il t'a donnée doit être le bonheur, même si elle paraît être différente… *Dieu me donne seulement le bonheur. Il m'a donné ma fonction. Par conséquent, ma fonction doit être le bonheur.* Essaie de voir la logique de cet enchaînement, même si tu n'en acceptes pas encore la conclusion. C'est seulement si les deux premières pensées étaient fausses que la conclusion pourrait l'être. Pensons donc aux prémisses pendant un moment, tout en faisant l'exercice. La première prémisse est que Dieu te donne seulement le bonheur. Cela pourrait être faux, bien sûr, mais pour que ce soit faux il est nécessaire de définir Dieu comme quelque chose qu'Il n'est pas.

 L'Amour ne peut pas donner le mal, et ce qui n'est pas le bonheur est le mal. Dieu ne peut pas donner ce qu'Il n'a pas, et Il ne peut pas avoir ce qu'Il n'est pas. À moins que Dieu te donne seulement le bonheur, Il doit être mauvais. Et c'est cette définition de Lui que tu crois si tu n'acceptes pas la première prémisse. *(L-66.2;4:2,3;5:2-7;6) pp 112-113*

**3.** Le monde que nous voyons ne fait que refléter notre propre cadre de référence intérieur — les idées dominantes, les souhaits et les émotions dans nos esprits. «La projection fait la perception ». Nous regardons d'abord au-dedans, et nous décidons quel genre de monde nous voulons voir, puis nous projetons ce monde à l'extérieur, faisant de lui la vérité *telle que nous la voyons.* Ce qui le rend vrai, ce sont les interprétations que nous donnons de ce que nous voyons. Si nous utilisons la perception pour justifier nos propres erreurs — notre colère, nos impulsions à attaquer, notre manque d'amour sous n'importe quelle forme —, nous verrons un monde de mal, de destruction, de malice, d'envie et de désespoir. Nous devons apprendre à pardonner tout cela, non pas parce que nous sommes «bons» et « charitables » mais parce que ce que nous voyons **n'est pas vrai.** Nous avons distordu le monde par nos défenses tordues, et nous voyons donc **ce qui n'est pas là**. Comme nous apprenons à reconnaître nos erreurs de perception, nous apprenons aussi à regarder plus loin ou à «pardonner». En même temps nous nous pardonnons à nous-mêmes en regardant passé nos concepts de soi distordus vers le Soi que Dieu a créé nous et en nous. *(Préface) pp xvii-xviii*

**4.** L'Expiation ne rayonne que la vérité. C'est donc la quintessence de la non-nuisance, et elle ne verse que des bénédictions. Elle ne pourrait faire cela si elle provenait de toute autre chose que la parfaite innocence. L'innocence est sagesse parce qu'elle n'a pas conscience du mal, **et le mal** **n'existe pas.** Toutefois, elle est parfaitement consciente de tout ce qui est vrai. La résurrection a démontré que rien ne peut détruire la vérité. Le bien peut résister à toute forme de mal, comme la lumière abolit les formes de ténèbres. L'Expiation est donc la leçon parfaite. C'est la démonstration finale que toutes les autres leçons que j'ai enseignées sont vraies. Si tu peux accepter cette seule généralisation maintenant, il n'y aura pas besoin d'apprendre de nombreuses leçons moins importantes. Tu es délivré de toutes les erreurs si tu crois cela. *(T-3.I.7) p. 40*

**5.** Chaque pensée aimante que le Fils de Dieu a jamais eue est éternelle. Les pensées aimantes que son esprit perçoit dans ce monde **sont la seule réalité du monde.** Ce sont encore des perceptions, parce qu'il croit encore qu'il est séparé. Or elles sont éternelles parce qu'elles sont aimantes. Et étant aimantes, elles sont comme le Père et par conséquent ne peuvent pas mourir. De fait, le monde réel peut être perçu. Tout ce qui est nécessaire, c'est le désir de ne percevoir rien d'autre. Car si tu perçois à la fois le bien et le mal, tu acceptes à la fois le faux et le vrai sans faire entre eux de distinction. *(T-11.VII.2) p. 225*

**6.** Il est impossible de lâcher prise du passé sans renoncer à la relation particulière. Car la relation particulière est une tentative pour reproduire le passé et le changer. Les affronts imaginaires, le souvenir de douleurs, les déceptions passées, les injustices et les privations perçues, entrent tous dans la relation particulière, qui devient une façon de chercher à soigner tes blessures d'amour-propre. Quelle base aurais-tu pour choisir un partenaire particulier sans le passé ? Chaque choix de ce genre est fait parce qu'il y a dans le passé quelque chose de « mal » auquel tu t'accroches, et que quelqu'un d'autre doit expier. *(T-16.VII.1) p. 372*

**7.** La trahison du Fils de Dieu réside uniquement dans les illusions, et tous ses « péchés » ne sont que ses propres imaginations. Sa réalité est à jamais sans péché. Il n'a pas besoin d'être par- donné **mais réveillé…** Il n'y a donc que ton souhait de changer la réalité qui soit apeurant, parce que par ce souhait tu penses avoir accompli ce que tu souhaites. Cette étrange position, en un sens, reconnaît ton pouvoir. Or en le distordant et en le vouant au « mal », elle le rend aussi irréel. Tu ne peux servir deux maîtres qui demandent de toi des choses conflictuelles. Ce que tu utilises dans le fantasme, tu le nies à la vérité. Or ce que tu donnes à la vérité afin qu'elle l'utilise pour toi est à l'abri du fantasme. *(T-17.I.1:1-3;2) p. 376*

**8.** Pardonner, c'est simplement te rappeler les pensées aimantes que tu as données dans le passé et celles qui t'ont été données. Tout le reste doit être oublié. Le pardon est une mémoire sélective, non basée sur ta sélection. Car les figures d'ombre que tu voudrais rendre immortelles sont des « ennemies » de la réalité. Sois désireux de pardonner au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait. Les figures d'ombre sont les témoins que tu amènes avec toi pour démontrer qu'il a fait ce qu'il n'a pas fait. Parce que tu les amènes, tu les entendras. Toi qui les gardes par ta propre sélection, tu ne comprends pas comment elles sont venues dans ton esprit ni quel est leur but. Elles représentent le mal que tu penses qui t'a été fait. Tu les amènes avec toi uniquement afin de rendre le mal pour le mal, en espérant que leur témoignage te permettra de penser que l'autre est coupable sans te nuire à toi-même. Elles parlent si clairement pour la séparation que nul qui n'a pas l'obsession de garder la séparation ne pourrait les entendre. Elles t'offrent les

« raisons » pour lesquelles tu devrais conclure des alliances non saintes pour appuyer les buts de l'ego et faire de tes relations les témoins de son pouvoir. *(T-17.III.1) pp 379-380*

**9.** L'attraction de la culpabilité se trouve dans le péché et non dans l'erreur. Le péché sera répété à cause de cette attraction. La peur peut devenir si intense que le péché est empêché de se réaliser. Mais tant que la culpabilité reste attirante, l'esprit souffre et ne lâche pas prise de l'idée de péché. Car la culpabilité l'appelle encore et l'esprit l'entend et s'en languit, qui se fait captif volontaire de son attrait malade. Le péché est une idée du mal qui ne peut pas être corrigée et qui pourtant sera toujours désirable. Puisque c'est une part essentielle de ce que l'ego pense que tu es, tu en voudras toujours. Et seul un bras vengeur, avec un esprit différent du tien, pourrait l'écraser par la peur. *(T-19.III.1) p. 431*

**10.** Quand tu es tenté de croire que le péché est réel, souviens-toi de ceci : si le péché est réel, Dieu et toi ne l'êtes pas. Si la création est extension, le Créateur doit S'être étendu Lui-même, et il est impossible que ce qui fait partie de Lui soit totalement différent du reste. Si le péché est réel, Dieu doit être en guerre contre Lui-même. Il doit être divisé et déchiré entre le bien et le mal, en partie sain d'esprit et en partie insane. Car Il doit avoir créé ce qui a pour volonté de Le détruire et a le pouvoir de le faire. N'est-il pas plus facile de croire que tu faisais erreur que de croire en cela ? *(T-19.III.6) p. 432*

**11.** L'attraction de la culpabilité produit la peur de l'amour, car jamais l'amour ne poserait même un regard sur la culpabilité. C'est la nature de l'amour de ne regarder que la vérité, car là il se voit lui-même, avec quoi il voudrait s'unir dans une sainte union et dans la complétude. De même que l'amour doit regarder passé la peur, de même la peur ne doit pas voir l'amour. Car l'amour contient la fin de la culpabilité, aussi sûrement que la peur en dépend. L'amour n'est attiré que vers l'amour. Parce qu'il passe complètement sur la culpabilité, il ne voit pas la peur. Parce qu'il est sans la moindre attaque, il ne pourrait pas avoir peur. La peur est attirée vers ce que l'amour ne voit pas, et chacun croit que ce que l'autre regarde n'existe pas. La peur regarde la culpabilité avec exactement le même dévouement que l'amour se regarde lui-même. Et chacun a ses messagers, qu'il envoie et qui lui reviennent avec des messages écrits dans la langue où leur envoi fut demandé. Les messagers de l'amour sont envoyés doucement et reviennent avec des messages d'amour et de douceur. Aux messagers de la peur il est ordonné rudement de rechercher la culpabilité et de chérir chaque bribe de mal et de péché qu'ils peuvent trouver, sans en perdre aucune sous peine de mort, pour ensuite revenir les déposer avec respect devant leur seigneur et maître. La perception ne peut obéir à deux maîtres, chacun réclamant des messages de choses différentes dans des langues différentes. Ce dont la peur voudrait se nourrir, l'amour passe par-dessus. Ce que la peur exige, l'amour ne peut même pas le voir. L'attraction féroce que la culpabilité exerce sur la peur est entièrement absente de la douce perception de l'amour. Ce que l'amour voudrait voir est in-signifiant pour la peur, et tout à fait invisible. *(T-19.IV.10;11) pp 437-438*

**12.** Comment peux-tu manifester le Christ en toi, sauf en regardant la sainteté et Le voyant là ? La perception te dit que *tu* es manifeste dans ce que tu vois. Contemple le corps et tu croiras que tu es là. Et chaque corps que tu regardes te fait souvenir de toi; de ta peccabilité et du mal en toi, et par-dessus tout de ta mort. Ne mépriserais-tu pas celui qui te dit cela, et ne chercherais-tu pas plutôt sa mort ? Le message et le messager ne font qu'un. Et tu dois voir ton frère comme toi-même. Encadrée dans son corps, tu verras ta peccabilité, en laquelle tu es condamné. Posé dans sa sainteté, le Christ en lui Se proclame toi. *(T-25.I.2) p. 556*

**13.** Va dans la gloire, la tête haute, et ne crains aucun mal. Les innocents sont en sécurité parce qu'ils partagent leur innocence. Rien de ce qu'ils voient n'est nuisible, car la conscience qu'ils ont de la vérité délivre toutes choses de l'illusion qu'elles sont nuisibles. Et ce qui semblait nuisible resplendit maintenant dans leur innocence, délivré du péché et de la peur et rendu avec bonheur à l'amour. Ils partagent la force de l'amour *parce qu'ils* ont regardé l'innocence. Et chaque erreur a disparu, parce qu'ils ne l'ont pas vue. Qui cherche la gloire, la trouve où elle est. Où pourrait-elle être, si ce n'est dans les innocents ? Ne laisse pas les petits interférents te tirer vers la petitesse. Il ne peut y avoir d'attraction de la culpabilité dans l'innocence.

*(T-23.Intro.3;4:1,2) p. 519*

**14.** La grâce de Dieu repose doucement sur des yeux qui pardonnent, et tout ce qu'ils contemplent parle de Lui à celui qui regarde. Il ne peut voir aucun mal; rien à craindre dans le monde, et personne qui soit différent de lui. Et comme il les aime, ainsi il se regarde lui-même avec amour et douceur. Il ne voudrait pas plus se condamner lui-même pour ses erreurs que damner autrui. Il n'est pas un arbitre de vengeance, ni un punisseur de péché. La bonté de son regard repose sur lui-même avec toute la tendresse qu'il offre aux autres. Car il voudrait seulement guérir et seulement bénir. Étant en accord avec ce que Dieu veut, il a le pouvoir de guérir et de bénir tous ceux qu'il contemple avec la grâce de Dieu sur son regard.*(T-25.VI.1) p. 567*

**15.** Qu'y a-t-il de fiable, sauf l'Amour de Dieu ? Et où demeure la santé d'esprit, sauf en Lui ? Celui Qui parle pour Lui peut te montrer cela, dans l'alternative qu'Il a choisie pour toi particulièrement. C'est la Volonté de Dieu que tu te souviennes de cela, et émerges ainsi du deuil le plus profond à la joie parfaite. Accepte la fonction qui t'a été assignée dans le Propre plan de Dieu pour montrer à Son Fils que l'enfer et le Ciel sont différents, et non les mêmes… Toute la croyance voulant que quelqu'un perde ne fait que refléter le principe sous-jacent que Dieu doit être insane. Car dans ce monde il semble que l'un doive gagner *parce qu'un* autre a perdu. Si cela était vrai, alors Dieu est fou, en effet! Mais qu'est-ce que cette croyance, sinon une forme du principe plus fondamental : « Le péché est réel et gouverne le monde » ? Pour chaque petit gain, quelqu'un doit perdre, et payer le montant exact en sang et en souffrance. Car autrement le mal triompherait et la destruction serait le coût total de quelque gain que ce soit. Toi qui crois que Dieu est fou, considère cela attentivement, et comprends que ce doit être ou Dieu ou cela qui est insane, mais guère les deux. Le salut est renaissance de l'idée que personne ne peut perdre pour que quiconque gagne. Et tous *doivent* gagner, si quiconque doit être gagnant. Ici est rétablie la santé d'esprit. Et sur cette seule pierre de vérité, la foi en l'éternelle santé d'esprit de Dieu peut reposer dans une parfaite confiance et une paix parfaite. La raison est satisfaite, car toutes les croyances insanes peuvent être corrigées ici. Et le péché doit être impossible, si cela est vrai. Voilà la pierre sur laquelle repose le salut, la position élevée d'où le Saint-Esprit donne une signification et une direction au plan dans lequel ta fonction particulière a un rôle. Car ici ta fonction particulière est rendue entière, parce qu'elle partage la fonction du tout. *(T-25.VII.10:1-5;11;12) pp 571-572*

**16.** Le seul problème restant que tu as, c'est que tu vois un intervalle entre le moment où tu pardonnes et celui où tu recevras le bénéfice d'avoir confiance en ton frère. Cela ne fait que refléter le petit peu que tu voudrais garder entre toi et ton frère, afin que toi et lui soyez un petit peu séparés… À partir de cette perception, tu ne peux pas concevoir de gagner ce que le pardon offre *maintenant.* L'intervalle que tu penses y avoir entre le donner et le recevoir du don semble être un intervalle dans lequel tu sacrifies et perds. Tu vois un salut ultérieur, et non des résultats immédiats. Le salut *est* immédiat. À moins de le percevoir ainsi, tu en auras peur, croyant que le risque de perte est grand entre le moment où son but est fait tien et celui où ses effets te viendront. Sous cette forme l'erreur est encore obscurcie qui est la source de la peur. Le salut *effacerait* l'espace que tu vois encore entre vous, et vous laisserait instantanément devenir un. Et c'est là que tu crains qu'il y aurait perte. Ne projette pas cette peur sur le temps, car le temps n'est pas l'ennemi que tu perçois. Le temps est aussi neutre que l'est le corps, sauf en ce qui concerne ce à quoi tu crois qu'il sert. Si tu voulais garder encore un petit espace entre toi et ton frère, alors tu voudrais avoir un peu de temps durant lequel le pardon est retenu un petit moment. Et cela fait que l'intervalle entre le moment où le pardon t'est retenu puis donné semble dangereux, et la terreur justifiée. Or l'espace entre toi et ton frère n'est apparent que dans le présent, *maintenant,* et ne peut pas être perçu dans un temps futur. Il n'est pas possible non plus de passer par-dessus, sauf dans le présent. Ce n'est pas une perte future qui te fait peur. C'est la jonction présente qui t'épouvante… La croyance dans le péché suscite la peur et, comme sa cause, elle regarde devant, regarde derrière, mais passe sur ce qui est ici et maintenant. Or c'est seulement ici et maintenant que doit être sa cause, si ses effets ont déjà été jugés effrayants. En passant sur cela, elle est protégée et gardée séparée de la guérison. Car le miracle est *maintenant.* Il se tient déjà ici, dans la grâce présente, dans le seul intervalle de temps sur lequel ont passé le péché et la peur, mais qui est tout ce qu'est le temps. La mise en œuvre de toute correction ne prend pas de temps du tout. Or l'acceptation de la mise en œuvre peut sembler prendre une éternité. Le changement de but que le Saint-Esprit a apporté à ta relation contient en soi tous les effets que tu verras. Ils peuvent être vus *maintenant.* Pourquoi attendre jusqu'à ce qu'ils se déroulent dans le temps et craindre qu'ils puissent ne pas venir, bien que déjà là ? Il t'a été dit que tout apporte le bien qui vient de Dieu. Et pourtant il semble qu'il n'en soit pas ainsi. Le bien sous la forme d'un désastre est difficile à croire par avance. D'ailleurs il n'y a pas réellement de sens dans cette idée. Pourquoi le bien devrait-il apparaître sous la forme du mal ?... Étant donné un changement de but pour le bien, il n'y a aucune raison pour un intervalle durant lequel le désastre frappe, qui sera perçu un jour comme «bien» mais maintenant sous forme de douleur. Cela est le sacrifice de *maintenant,* ce qui ne pourrait pas être le coût que demande le Saint-Esprit pour ce qu'Il a donné sans le moindre coût. Or cette illusion a une cause qui, bien que non vraie, doit être déjà dans ton esprit. Et cette illusion n'est qu'un effet qu'elle engendre, et qu'une forme sous laquelle ses conséquences sont perçues. Cet intervalle dans le temps, où le châtiment est perçu comme la forme sous laquelle le «bien» apparaît, n'est qu'un aspect du petit espace qu'il y a entre vous, encore impardonné. Ne te contente pas d'un bonheur futur. Il n'a aucune signification et n'est pas ta juste récompense. Car tu as cause de liberté *maintenant.*

*(T-26.VIII.1:1,2;2:5-7;3;4:1-4;5:5-9;6;7:1,9,10;8;9:1-3) pp 599-601*

**17.** Le souhait d'être injustement traité est une tentative de compromis qui voudrait combiner l'attaque et l'innocence. Qui peut combiner l'entièrement incompatible et faire une unité de ce qui ne peut jamais se joindre ? Marche dans la voie de la douceur, et tu ne craindras ni mal ni ombres dans la nuit. Mais ne place aucun symbole de terreur sur ta route, ou tu tresseras une couronne d'épines de laquelle ni ton frère ni toi n'échapperez. Tu ne peux pas crucifier que toi seul. Et si tu es injustement traité, il doit subir l'injustice que tu vois. Tu ne peux pas sacrifier que toi seul. Car le sacrifice est total. *(T-27.I.1:1-8) p. 606*

**18.** Les non-guéris ne peuvent pardonner. Car ils sont les témoins de ce que le pardon est injuste. Ils voudraient conserver les conséquences de la culpabilité sur laquelle ils passent. Or nul ne peut pardonner un péché qu'il croit réel. Et ce qui a des conséquences doit être réel, parce que ce qu'il a fait peut être vu. Le pardon n'est pas la pitié, qui ne cherche qu'à pardonner ce qu'elle pense être la vérité. Le bien ne peut être rendu pour le mal, car le pardon ne commence pas par établir le péché pour ensuite le pardonner. Qui peut dire en le pensant vraiment : « Mon frère, tu m'as blessé, et pourtant, parce que je suis le meilleur des deux, je te pardonne ma blessure. » Son pardon et ta blessure ne peuvent exister ensemble. L'un nie l'autre et doit le rendre faux. *(T-27.II.2) p. 610*

**19.** Le rôle que tu joues pour sauver le monde de la condamnation est ta propre évasion. N'oublie pas que le témoin du monde du mal ne peut parler que pour ce qui a vu un besoin de mal dans le monde. Et c'est là que ta culpabilité a d'abord été vue. Dans la séparation d'avec ton frère a commencé la première attaque contre toi-même. Et c'est de cela que le monde rend témoignage. Ne cherche pas une autre cause, et ne cherche pas son défaire parmi les puissantes légions de ses témoins. Ils soutiennent sa prétention à ton allégeance. Ce qui dissimule la vérité n'est pas là où tu devrais chercher pour *trouver* la vérité. Les témoins du péché se tiennent tous dans un seul petit espace. Et c'est ici que tu trouves la cause de ta façon de voir le monde.

*(T-27.VII.6;7:1,2) p. 625*

**20.** Nul ne peut se réveiller d'un rêve que le monde rêve pour lui. Il devient une partie du rêve de quelqu'un d'autre. Il ne peut pas choisir de s'éveiller d'un rêve qu'il n'a pas fait. Il reste impuissant, victime d'un rêve conçu et chéri par un esprit séparé. De lui, en effet, cet esprit doit bien peu se soucier, aussi indifférent à sa paix et à son bonheur que le temps qu'il fait ou l'heure du jour. Il ne l'aime pas, mais il lui donne comme il veut n'importe quel rôle qui satisfasse son rêve. Sa valeur est si petite qu'il n'est qu'une ombre qui danse et saute en l'air au gré d'une intrigue insensée conçue à l'intérieur du vain rêve du monde. Voilà la seule image que tu puisses voir; la seule alternative que tu puisses choisir, l'autre possibilité de cause, si tu n'es pas le rêveur de tes rêves. Et c'est cela que tu choisis si tu nies que la cause de la souffrance est dans ton esprit. Réjouis-toi, en effet, qu'elle le soit, car tu es ainsi le seul décideur de ton destin dans le temps. C'est à toi de faire le choix entre une mort endormie avec les rêves du mal et un heureux réveil avec la joie de la vie. Entre quoi pourrais-tu choisir, si ce n'est la vie et la mort, l'éveil et le sommeil, la paix et la guerre, tes rêves et ta réalité ? *(T-27.VII.8;9;10:1) p. 626*

**21.** Si seulement tu connaissais le but glorieux qui est au-delà du pardon, tu ne te cramponnerais pas à quelque pensée, aussi légère que paraisse sur elle la touche de mal. Car tu comprendrais comme il coûte cher de tenir quoi que ce soit que Dieu n'a pas donné dans les esprits qui peuvent diriger la main qui bénit, et conduire le Fils de Dieu à la maison de son Père. Ne voudrais-tu pas être l'ami de celui que Son Père a créé pour être Sa demeure ? Si Dieu l'estime digne de Lui-même, voudrais-tu l'attaquer avec les mains de la haine ? Qui pourrait poser sur le Ciel même des mains couvertes de sang tout en espérant trouver sa paix ? Ton frère pense qu'il tient la main de la mort. N'y crois pas. Mais apprends, plutôt, comme tu es béni, toi qui peux le délivrer, juste en lui offrant la tienne. *(T-29.V.6) p. 660*

**22.** Qu'est-ce qu'un sentiment de maladie, si ce n'est un sentiment de limitation ? D'une coupure *de* et d'une séparation *d'avec ?* Un fossé qui est perçu entre toi et ton frère, et ce qui est maintenant vu comme la santé ? Ainsi le bien est vu comme étant à l'extérieur; et le mal, dedans. De sorte que la maladie sépare le soi d'avec le bien, en gardant le mal dedans. Dieu est l'Alternative aux rêves de peur. Qui a part en eux ne peut jamais avoir part en Lui. Mais qui retire la part que son esprit y prend, prend part en *Lui.* Il n'y a pas d'autre choix. À moins que tu ne le partages, rien ne peut exister. Tu existes parce que Dieu a partagé Sa Volonté avec toi, afin que Sa création puisse créer. C'est de partager les rêves mauvais de haine et de malice, d'amertume et de mort, de péché et de souffrance et de douleur et de perte, qui les rend réels. Non partagés, ils sont perçus comme in-signifiants. La peur en a disparu parce que tu ne leur as pas donné ton soutien. Où la peur a disparu, là doit venir l'amour, parce qu'il n'y a que ces alternatives. Où l'une apparaît, l'autre disparaît. Et celle que tu partages devient la seule que tu as. Tu as celle que tu acceptes, parce que c'est la seule que tu souhaites avoir.

*(T-28.V.1;2) pp 644-645*

**23.** Regarde ton frère avec le désir de le voir tel qu'il est. Et ne garde aucune partie de lui en dehors de ton désir qu'il soit guéri. Guérir, c'est rendre entier. Or ce qui est entier ne peut avoir de parties manquantes qui ont été gardées en dehors. Le pardon dépend de reconnaître cela, et de se réjouir qu'il ne puisse y avoir certaines formes de maladie que le miracle n'a pas le pouvoir de guérir. Le Fils de Dieu est parfait, ou il ne peut pas être le Fils de Dieu. Et tu ne le connaîtras pas si tu penses qu'il ne mérite pas l'évasion hors de la culpabilité sous toutes ses conséquences et toutes ses formes. Il n'y a pas d'autre façon que celle-ci de penser à lui, si tu veux connaître la vérité à ton sujet : *Je te remercie, Père, de ton Fils parfait, et en sa gloire je verrai la mienne.* Voilà le joyeux énoncé de ce qu'il n'y a pas de formes de mal qui puissent triompher de la Volonté de Dieu; l'heureuse admission de ce que la culpabilité n'a pas réussi par ton souhait à rendre les illusions réelles. Or qu'est-ce que cela, sauf un simple énoncé de la vérité ? Regarde ton frère avec cet espoir en toi, et tu comprendras qu'il ne pouvait pas commettre une erreur qui pouvait changer la vérité en lui. Il n'est pas difficile de passer sur des erreurs auxquelles aucun effet n'a été donné. Mais ce que tu vois comme ayant le pouvoir de faire une idole du Fils de Dieu, tu ne le pardonneras pas. Car il est devenu pour toi une image sculptée et un signe de mort. Est-ce là ton sauveur? Est-ce que son Père Se trompe au sujet de Son Fils ? Ou t'es-tu trompé sur celui qui t'a été donné à guérir, pour ton salut et ta délivrance ?

*(T-30.VI.8;9;10) pp 687-688*

**24.** Soyons calmes un instant et oublions toutes les choses que nous avons jamais apprises, toutes les pensées que nous avons eues, chaque préconception que nous avons sur ce que les choses signifient et ce qu'est leur but. Ne nous souvenons pas de nos propres idées sur ce à quoi sert le monde. Nous ne le savons pas. Puisse chaque image que nous avons d'autrui être relâchée de nos esprits et balayée. Sois innocent de jugement, inconscient de toute pensée de mal ou de bien qui t'a jamais traversé l'esprit à propos de quiconque. Maintenant tu ne le connais pas. Mais tu es libre d'apprendre qui il est, et de le connaître à nouveau. Maintenant il est né à nouveau pour toi, comme tu es né à nouveau pour lui, sans le passé qui le condamnait à mourir, et toi avec lui. Maintenant il est libre de vivre comme tu es libre, parce qu'un ancien apprentissage s'en est allé, laissant une place pour que la vérité puisse renaître.

*(T-31.I.12;13) p. 696*

**25.** L'esprit qui pense être un péché n'a qu'un but : que le corps soit la source du péché, pour le détenir dans la prison qu'il a choisie, qu'il garde et qui le tient aux abois, prisonnier endormi des chiens féroces de la haine et du mal, de la maladie et de l'attaque; de la douleur et de l'âge, du chagrin et de la souffrance. Ici sont préservées les pensées de sacrifice, car ici règne la culpabilité, qui ordonne que le monde soit comme elle-même; un lieu où rien ne peut trouver miséricorde ni survivre aux ravages de la peur, sauf dans le meurtre et dans la mort. Car ici tu es fait péché, et le péché ne peut pas supporter les joyeux et les libres, car ce sont des ennemis que le péché doit tuer. Dans la mort le péché est préservé, et ceux qui pensent être eux-mêmes péché doivent mourir pour ce qu'ils pensent être. *(T-31.III.5) p. 701*

**26.** Ne cherche pas ton Soi dans les symboles. Il ne peut y avoir de concept qui puisse représenter ce que tu es. Qu'importe le concept que tu acceptes tant que tu perçois un soi qui interagit avec le mal et réagit à des choses infâmes ? Ton concept de toi-même restera encore tout à fait in-signifiant. Et tu ne percevras pas que tu ne peux interagir qu'avec toi-même. Voir un monde coupable n'est que le signe que ton apprentissage a été guidé par le monde, et que tu le vois comme tu te vois toi-même. Le concept de soi embrasse tout ce que tu regardes, et rien n'est en-dehors de cette perception. Si tu peux être blessé par quoi que ce soit, tu vois une image de tes souhaits secrets. Rien de plus. Et dans ta souffrance quelle qu'elle soit, tu vois ton désir dissimulé de tuer. *(T-31.V.15) p. 708*

**27.** Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. Il demande simplement que cela soit ton choix. Car tu peux voir le corps sans aide, mais tu ne comprends pas comment contempler un monde à part de lui. C'est ton monde que le salut défera, te laissant voir un autre monde que tes yeux ne pourraient jamais trouver. Ne te soucie pas de savoir comment cela pourrait jamais être. Tu ne comprends pas comment ce que tu vois a surgi pour rencontrer ta vue. Car si tu le comprenais, cela aurait disparu. Le voile de l'ignorance est jeté sur le mal et sur le bien, et il doit être dépassé pour que les deux disparaissent, de sorte que la perception ne trouve pas de cachette. Comment cela est-il fait ? Cela n'est pas du tout fait. Que pourrait-il y avoir dans tout l'univers que Dieu a créé qui doive encore être fait ? C'est seulement par arrogance que tu pourrais concevoir que tu dois rendre clair le chemin qui mène au Ciel. Les moyens te sont donnés qui permettent de voir le monde qui remplacera celui que tu as fait. Que ta volonté soit faite! Au Ciel comme sur la terre, cela est vrai à jamais. Peu importe où tu crois être et ce que tu penses que doit être réellement la vérité à ton sujet. Ce que tu regardes, ce que tu choisis de ressentir, de penser ou de souhaiter, tout cela n'y change rien. Car Dieu Lui-même a dit : « Que ta volonté soit faite. » Et il t'advient en conséquence. *(T-31.VI.3;4) p. 710*

**28.** Tu ne peux pas reconnaître tes « mauvaises » pensées tant que tu vois une valeur dans l'attaque. Tu les percevras parfois, mais tu ne verras pas qu'elles sont in-signifiantes. Ainsi viennent-elles sous des formes effrayantes, avec leur contenu encore dissimulé, pour ébranler ton triste concept de toi et le noircir encore d'un autre «crime ». Tu ne peux pas te donner toi-même ton innocence, car la confusion en toi est trop grande pour savoir ce que tu es. Mais si *un seul* frère se montrait à tes yeux entièrement digne de pardon, alors ton concept de toi-même serait complètement changé. Tes «mauvaises» pensées ont été pardonnées avec les siennes, parce que tu n'en laisses aucune t'affecter. Tu ne choisis plus d'être le signe du mal et de la culpabilité en lui. Et comme tu donnes ta confiance à ce qui est bon en lui, tu la donnes au bon en toi. *(T-31.VII.2) p. 711*

**29.** Tu penses que tu es la demeure du mal, des ténèbres et du péché. Tu penses que si quiconque pouvait voir la vérité à ton sujet, il éprouverait de la répulsion et reculerait devant toi comme devant un serpent venimeux. Tu penses que si ce qui est vrai à ton sujet t'était révélé, tu serais frappé d'une horreur si intense que tu te précipiterais pour te donner la mort, continuant de vivre après avoir vu que cela est impossible. Ce sont des croyances si fermement fixées qu'il est difficile de t'aider à voir qu'elles sont fondées sur rien. Que tu aies fait des erreurs est évident. Que tu aies cherché le salut d'étranges façons, que tu aies été trompé, trompeur, effrayé par de sots fantasmes et des rêves brutaux; que tu te sois prosterné devant des idoles faites de poussière — tout cela est vrai selon ce que tu crois maintenant. Aujourd'hui nous remettons cela en question, non du point de vue de ce que tu penses, mais d'un point de référence très différent, à partir duquel des pensées aussi vaines sont in-signifiantes. Ces pensées ne sont pas en accord avec la Volonté de Dieu. Ces croyances bizarres, Il ne les partage pas avec toi. Cela suffit pour prouver qu'elles sont fausses, mais tu ne perçois pas qu'il en est ainsi. Pourquoi ne serais-tu pas transporté de joie par l'assurance que tout le mal que tu penses avoir fait n'a jamais été fait, que tous tes péchés ne sont rien, que tu es aussi pur et saint que tu fus créé, et que la lumière, la paix et la joie demeurent en toi ? L'image que tu as de toi-même ne peut résister à la Volonté de Dieu. Tu penses que c'est la mort, mais c'est la vie. Tu penses que tu es détruit, mais tu es sauvé. Le salut requiert que tu acceptes une seule pensée : tu es tel que Dieu t'a créé et non ce que tu as fait de toi-même. Quel que soit le mal que tu penses avoir fait, tu es tel que Dieu t'a créé. Quelles que soient les erreurs que tu as faites, la vérité à ton sujet reste inchangée. La création est éternelle et inaltérable. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Tu es et seras à jamais exactement tel que tu fus créé. La lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce que Dieu les a mises là. *(L-93.1;2;3;4;7) pp 166-167*

**30. Je suis tel que Dieu m'a créé.** …cette seule pensée suffirait pour te sauver et sauver le monde, si tu croyais qu'elle est vraie. Sa vérité signifierait que tu n'as fait aucun changement en toi qui soit réel, ni changé l'univers de telle sorte que ce que Dieu a créé a été remplacé par la peur et le mal, la misère et la mort. Si tu restes tel que Dieu t'a créé, la peur n'a pas de signification, le mal n'est pas réel et la misère et la mort n'existent pas. L'idée d'aujourd'hui est donc tout ce dont tu as besoin pour laisser la complète correction guérir ton esprit et te donner la vision parfaite qui guérira toutes les erreurs faites en n'importe quel temps et en n'importe quel lieu par n'importe quel esprit. Elle suffit pour guérir le passé et libérer le futur. Elle suffit pour laisser le présent être accepté tel qu'il est. Elle suffit pour laisser le temps être le moyen par lequel le monde entier apprend à échapper du temps, et de chaque changement que le temps semble apporter en passant. Si tu restes tel que Dieu t'a créé, les apparences ne peuvent pas remplacer la vérité, la santé ne peut pas tourner en maladie et la mort ne peut pas être le substitut de la vie, ni la peur de l'amour. Tout cela ne s'est pas produit, si tu restes tel que Dieu t'a créé. Tu n'as besoin d'aucune autre pensée que celle-là, pour laisser la rédemption venir éclairer le monde et le libérer du passé. *(L-110.Titre;1:2-4;2;3) p. 205*

**31.** Que pourrais-tu vouloir que le pardon ne puisse donner ? Veux- tu la paix ? Le pardon l'offre. Veux-tu le bonheur, un esprit tranquille, une certitude quant au but et un sentiment de valeur et de beauté qui transcende le monde ? Veux-tu sollicitude et sécurité, et la chaleur d'une protection sûre pour toujours ? Veux-tu une quiétude qui ne peut être dérangée, une douceur qui ne peut jamais être blessée, un bien-être profond et durable et un repos si parfait qu'il ne peut jamais être contrarié ? Tout cela et plus, le pardon te l'offre. Il étincelle dans tes yeux quand tu t'éveilles et te donne la joie avec laquelle tu commences la journée. Il détend ton front pendant que tu dors et repose sur tes paupières, de sorte que tu ne voies pas de rêves de peur et de mal, de malice et d'attaque. Et quand tu t'éveilles à nouveau, il t'offre encore un jour de bonheur et de paix. Tout cela et plus, le pardon te l'offre. Le pardon laisse le voile être levé qui cache la face du Christ à ceux qui posent sur le monde un regard qui ne pardonne pas. Il te laisse reconnaître le Fils de Dieu et vide ta mémoire de toutes pensées mortes afin que le souvenir de ton Père puisse franchir le seuil de ton esprit. Que voudrais-tu que le pardon ne puisse donner ? Quels autres dons que ceux-ci valent d'être recherchés ? Quelle valeur imaginaire, quel effet banal ou quelle promesse passagère, qui jamais ne sera tenue, peut contenir plus d'espoir que ce qu'apporte le pardon ? *(L-122.1;2;3) p. 223*

**32.** La force du pardon, c'est son honnêteté, qui est si incorrompue qu'elle voit les illusions comme des illusions, et non comme la vérité. C'est pour cela qu'en face des mensonges, il devient le détrompeur, le grand restaurateur de la simple vérité. Par son aptitude à passer sur ce qui n'est pas là, il ouvre la voie vers la vérité, qui était bloquée par les rêves de culpabilité. Maintenant tu es libre de suivre la voie que t'ouvre ton pardon véritable. Car si un seul frère a reçu ce don de toi, la porte est ouverte pour toi. Il y a une façon très simple de trouver la porte du pardon véritable et de la percevoir grande ouverte en signe de bienvenue. Quand tu sens que tu es tenté d'accuser quelqu'un de péché sous quelque forme que ce soit, ne permets pas à ton esprit de s'attarder sur ce que tu penses qu'il a fait, car c'est une tromperie de soi. Demande plutôt : «Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela ? » Tu verras ainsi des alternatives qui rendent le choix signifiant et gardent ton esprit aussi libre de culpabilité et de douleur que Dieu Lui-même l'a voulu, et qu'il est en vérité. Il n'y a que les mensonges qui condamnent. En vérité l'innocence est la seule chose qui soit. Le pardon se tient entre les illusions et la vérité, entre le monde que tu vois et celui qui se trouve au-delà; entre l'enfer de la culpabilité et les portes du Ciel. De l'autre côté du pont, aussi puissant que l'amour qui a répandu sur lui sa bénédiction, tous les rêves de mal, de haine et d'attaque sont portés en silence à la vérité. Ils ne sont pas gardés pour s'enfler et se déchaîner et terrifier le sot rêveur qui croit en eux. Il a doucement été réveillé de son rêve en comprenant que ce qu'il pensait voir n'a jamais été là. Et maintenant il ne peut pas ressentir que toute évasion lui a été refusée. *(L-134.8;9;10;11) pp 257-258*

**33.** Mon saint frère, pense à ceci un moment : Le monde que tu vois ne fait rien. Il n'a pas du tout d'effets. Il représente simplement tes pensées. Et il change entièrement quand tu choisis de changer d'esprit et choisis la joie de Dieu pour ce que tu veux réellement. Ton Soi est radieux dans cette sainte joie, inchangé, inchangeant et inchangeable, pour toujours et à jamais. Voudrais-tu nier à un petit coin de ton esprit son propre héritage et le garder comme un hôpital de la douleur, un lieu malsain où les choses vivantes doivent venir enfin pour mourir ? Le monde semble peut-être te causer de la douleur. Et pourtant le monde, étant sans cause, n'a pas le pouvoir de causer. En tant qu'effet, il ne peut pas produire d'effets. En tant qu'illusion, il est ce que tu souhaites. Tes vains souhaits représentent ses douleurs. Tes désirs étranges lui apportent des rêves mauvais. Tes pensées de mort l'enveloppent de peur, tandis que dans ton doux pardon il vit. La douleur est la pensée du mal qui prend forme et fait des ravages dans ton esprit saint. La douleur est la rançon que tu as payée volontiers pour ne pas être libre. Dans la douleur est nié à Dieu le Fils qu'Il aime. Dans la douleur la peur paraît triompher de l'amour et le temps remplacer l'éternité et le Ciel. Et le monde devient un lieu cruel et amer, où règne le chagrin et où de petites joies cèdent devant l'assaut de la brutale douleur qui attend de mettre fin à toute joie dans la misère. Dépose les armes et viens sans défense au lieu tranquille où la paix du Ciel tient toutes choses enfin calmes. Dépose toutes pensées de danger et de peur. Ne laisse pas d'attaque entrer avec toi. Dépose l'épée cruelle du jugement que tu tiens contre ta gorge et mets de côté les assauts cinglants par lesquels tu cherches à cacher ta sainteté. Ici tu comprendras qu'il n'y a pas de douleur. Ici la joie de Dieu t'appartient. Voici le jour où il t'est donné de te rendre compte de la leçon qui contient tout le pouvoir du salut. La voici : la dou- leur est illusion; la joie, réalité. La douleur n'est que sommeil; la joie est éveil. La douleur est tromperie; la joie seule est vérité. Ainsi nous faisons à nouveau le seul choix qui puisse jamais être fait : nous choisissons entre les illusions et la vérité, ou la douleur et la joie, ou l'enfer et le Ciel. Laissons notre gratitude envers notre Enseignant nous remplir le cœur, car nous sommes libres de choisir notre joie au lieu de la douleur, notre sainteté à la place du péché, la paix de Dieu au lieu du conflit et la lumière du Ciel au lieu des ténèbres du monde.

*(L-190.6;7;8;9;10;11) pp 375-376*

**34. Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même.** Voici ta déclaration de délivrance de la servitude du monde. Et voici le monde entier délivré aussi. Tu ne vois pas ce que tu as fait en donnant au monde le rôle de geôlier du Fils de Dieu. Que pourrait-il être, sinon méchant et effrayé, apeuré par des ombres, punitif et sauvage, manquant de toute raison, aveugle, fou de haine ? Qu'as-tu fait pour que cela soit ton monde ? Qu'as-tu fait pour que cela soit ce que tu vois ? Nie ta propre Identité, et voilà ce qui reste. Tu regardes le chaos et proclames que c'est toi-même. Il n'est pas une vue qui manque de te témoigner cela. Il n'est pas un son qui ne parle de fragilité au-dedans de toi et au-dehors; pas un souffle d'air que tu aspires qui ne semble te rapprocher de la mort; pas d'espoir que tu aies qui ne se dissoudra dans les larmes. Nie ta propre Identité, et tu n'échapperas pas de la folie qui a induit cette pensée bizarre, contre nature et fantomatique qui se moque de la création et se rit de Dieu. Nie ta propre Identité, et tu pars seul à l'assaut de l'univers, sans un ami, une minuscule particule de poussière contre les légions de tes ennemis. Nie ta propre Identité, et vois le mal, le péché et la mort, regarde le désespoir t'arracher des doigts chaque bribe d'espoir, ne te laissant rien d'autre que le souhait de mourir.

*(L-191.Titre;1;2;3) p. 377*

**35.** Quelle inquiétude peut avoir celui qui remet son avenir entre les Mains aimantes de Dieu ? De quoi peut-il souffrir ? Qu’est-ce qui peut lui causer de la douleur ou lui faire éprouver une perte ? Que peut-il craindre ? Et que peut-il regarder autrement qu'avec amour ? Car celui qui a échappé de toute peur de douleur future a trouvé sa voie vers la paix présente et la certitude d'une sollicitude que le monde ne peut jamais menacer. Il est sûr que sa perception peut être fautive, mais qu'elle ne manquera jamais d'être corrigée. Il est libre de choisir à nouveau lorsqu'il a été trompé; de changer d'esprit quand il a fait des erreurs. Mets donc ton futur entre les Mains de Dieu. Car ainsi tu appelles la mémoire de Lui à revenir, pour remplacer toutes tes pensées de péché et de mal par la vérité de l'amour. Penses-tu que le monde pourrait manquer d'y gagner, et chaque créature vivante ne pas répondre par une perception guérie ? Qui se confie lui-même à Dieu a aussi mis le monde entre les Mains auxquelles il a lui-même fait appel pour trouver le réconfort et la sécurité. Il met de côté les illusions malades du monde aussi bien que les siennes, et il offre la paix aux unes comme aux autres. *(L-194.7;8) p. 386*

**36. J'invoque le Nom de Dieu et le mien.** *Le Nom de Dieu est ma délivrance de toute pensée de mal et de péché, parce que c'est le mien aussi bien que le Sien.* **Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.** *(L-203 (183).1-5) p. 406*

**37.** Le péché est insanité. C'est le moyen par lequel l'esprit est rendu fou et cherche à laisser les illusions prendre la place de la vérité. Étant fou, il voit des illusions là où la vérité devrait être, et là où elle est réellement… Le péché est la demeure de toutes les illusions, qui ne font que représenter des choses imaginées, issues de pensées qui ne sont pas vraies. Elles sont la «preuve» que ce qui n'a pas de réalité est réel. Le péché «prouve» que le Fils de Dieu est mauvais; que l'intemporel doit avoir une fin; que la vie éternelle doit mourir. Et que Dieu Lui-même a perdu le Fils qu'il aime, n'ayant que la corruption pour Se compléter Lui-même; Sa Volonté à jamais vaincue par la mort, l'amour tué par la haine et plus jamais de paix. Les rêves d'un fou sont effrayants, et le péché paraît certes terrifier. Et pourtant, ce que le péché perçoit n'est qu'un jeu puéril. Le Fils de Dieu peut prétendre en jeu qu'il est devenu un corps, en proie au mal et à la culpabilité, avec tout juste un peu de vie qui se finit dans la mort. Mais pendant tout ce temps son Père luit sur lui et l'aime d'un Amour éternel auquel ses prétentions ne peuvent rien changer du tout. Jusqu'à quand, ô Fils de Dieu, vas-tu maintenir le jeu du péché ? N'allons-nous pas ranger ces jouets d'enfants aux bords tranchants ? Quand seras-tu prêt à revenir chez toi ? Aujourd'hui peut-être ? De péché, il n'y en a pas. La création est inchangée. Voudrais-tu encore retarder ton retour au Ciel ? Jusqu'à quand, ô saint Fils de Dieu, jusqu'à quand ? *(L-Qu’est-ce que le péché ?.1:1-3;3;4;5) p. 436*

**38.** Ce qui n'a pas de commencement peut-il réellement finir ? Le monde finira dans une illusion, comme il a commencé. Or sa fin sera une illusion de miséricorde. L'illusion de pardon, complet, n'excluant personne, d'une douceur illimitée, le couvrira en cachant tout le mal, en dissimulant tout le péché et en mettant fin pour toujours à la culpabilité. Ainsi finit le monde que la culpa- bilité a fait, car maintenant il n'a pas de but et il a disparu. Le père des illusions est la croyance qu'elles ont un but, qu'elles servent un besoin ou comblent un manque. Perçues comme n'ayant aucun but, elles ne sont plus vues. Leur inutilité est reconnue et elles ont disparu. Comment, autrement que de cette façon, toutes les illusions sont-elles finies ? Elles ont été portées à la vé- rité, et la vérité ne les a point vues. Elle a simplement passé sur l'in-signifiant. Jusqu'à ce que le pardon soit complet, le monde a un but. Il devient la demeure où est né le pardon, où il grandit et devient plus fort jusqu'à tout englober. Ici il est nourri, car ici il en est besoin.

*(M-14.1;2:1-3) p. 38*

**39.** N'oublie jamais que le Saint-Esprit ne S'appuie pas sur tes paroles. Il comprend les requêtes de ton cœur et y répond. Cela signifie-t-il que, tant que l'attaque continuera de t'attirer, Il répondra par le mal ? Certainement pas! Car Dieu Lui a donné le pouvoir de traduire les prières de ton cœur dans Sa langue. Il comprend qu'une attaque est un appel à l'aide. Et Il répond en conséquence par de l'aide. Dieu serait cruel s'Il laissait tes paroles remplacer les Siennes. Un père aimant ne laisse pas son enfant se blesser ni choisir sa propre destruction. Celui-ci peut demander d'être blessé, mais son père le protégera toujours. Et combien plus que cela ton Père aime-t-Il Son Fils ? Rappelle-toi que tu es Sa complétude et Son Amour. Rappelle-toi que ta faiblesse est Sa force. Mais ne lis pas cela à la hâte ou faussement. Si Sa force est en toi, ce que tu perçois comme étant ta faiblesse n'est qu'illusion. Et Il t'a donné les moyens de le prouver. Demande toutes choses de Son Enseignant, et toutes choses te sont données. Non pas dans le futur mais immédiatement, maintenant. Dieu n'attend pas, car attendre implique le temps et Il est intemporel. Oublie tes sottes images, ton sentiment de fragilité et ta peur du nuisible, tes rêves de danger et tes «torts» choisis. Dieu ne connaît que Son Fils, et comme il a été créé, ainsi il est. Avec confiance, je te place entre Ses Mains et je rends grâce pour toi de ce qu'il en est ainsi. *(M-29.6;7) pp 73-74*

**40.** Dans sa complète identification avec le Christ — le Fils parfait de Dieu, Sa seule création et Son bonheur, à jamais pareil à Lui et un avec Lui —, Jésus est devenu ce que vous tous devez être. Il t'a guidé dans la voie pour que tu le suives. Il te ramène à Dieu parce qu'il a vu la route devant lui et qu'il l'a suivie. Il a fait une claire distinction, encore obscure pour toi, entre le faux et le vrai. Il t'a offert une dernière démonstration de ce qu'il est impossible de tuer le Fils de Dieu; et que sa vie ne peut être changée en aucune façon par le péché et le mal, la malice, la peur ou la mort. Par conséquent, tous tes péchés ont été pardonnés parce qu'ils n'entraînaient pas du tout d'effets. Ainsi ce n'étaient que des rêves. Élève-toi avec lui, qui t'a montré cela, parce que tu le dois à celui qui a partagé tes rêves afin qu'ils soient dissipés. Et qui les partage encore, pour être en union avec toi. *(CT-5.3;4) p. 89*

**41.** Le péché est défini comme un «manque d'amour». Puisque l'amour est la seule chose qui soit, aux yeux du Saint-Esprit le péché est une erreur à corriger plutôt qu'un mal à punir. Notre sentiment d'insuffisance, de faiblesse et d'incomplétude vient de notre énorme investissement dans le «principe de manque» qui gouverne le monde entier des illusions. *(Préface) p. xviii*

**42.** La particularité est l'idée du péché rendue réelle. Le péché est impossible même à imaginer sans cette base. Car le péché a surgi de là, issu du néant; une fleur du mal sans aucune racine. Voilà le « sauveur » qui s'est fait lui-même, le « créateur » qui crée autrement que le Père et qui a fait Son Fils à sa propre image et non à la Sienne. Ses fils « particuliers » sont nombreux, jamais un, chacun en exil de lui-même et de Celui Dont ils font partie. Et ils n'aiment pas non plus l'Unité qui les a créés ne faisant qu'un avec Lui. Ils ont choisi leur particularité au lieu du Ciel et au lieu de la paix, et ils l'ont soigneusement emballée dans le péché pour la garder à l'abri de la vérité. *(T-24.II.3) pp 538-539*

**43.** Comme hôte de l'ego, tu crois que tu peux te départir de toute ta culpabilité quand tu le veux et ainsi acheter la paix. Et le paiement ne semble pas être de toi. S'il est évident que l'ego, de fait, exige paiement, il ne semble jamais l'exiger de toi. Tu es indésireux de reconnaître que l'ego, que tu as invité, n'est traître qu'envers ceux qui pensent être son hôte. L'ego ne te laissera jamais percevoir cela, puisque cette re-connaissance le rendrait sans demeure. Car quand cela apparaîtra clairement, tu ne seras plus trompé par aucune des formes que prend l'ego pour se protéger de ta vue. Chaque forme sera reconnue comme n'étant qu'une couverture de la même idée qui se cache derrière elles toutes : que l'amour exige un sacrifice, et qu'il est donc insépa- rable de l'attaque et de la peur. Et que la culpabilité est le prix de l'amour, payable avec la peur. Comme Dieu, donc, est devenu apeurant pour toi, et comme c'est un grand sacrifice que tu crois que Son Amour exige! Car un amour total exigerait un sacrifice total. Et ainsi l'ego semble exiger de toi moins que Dieu, et c'est celui des deux qui est jugé comme étant le moindre mal, un mal à craindre un peu, peut-être, alors que l'autre est à détruire. Car tu vois l'amour comme des- tructeur, et ta seule question est de savoir qui est à détruire : toi ou un autre ? Tu cherches à répondre à cette question dans tes relations particulières, où tu sembles être à la fois le destructeur et le détruit en partie, mais incapable d'être l'un ou l'autre complètement. Et cela, penses-tu, te sauve de Dieu, Dont l'Amour total te détruirait complètement. Tu penses que tout le monde en dehors de toi exige ton sacrifice, mais tu ne vois pas que toi seul exige un sacrifice, et seulement de toi-même. *(T-15.X.6;7;8:1) p. 348*

**44.** Tu es ce que Dieu a créé ou ce que tu as fait. Un Soi est vrai; l'autre n'est pas là. Essaie de faire l'expérience de l'unité de ton seul Soi. Essaie d'apprécier Sa Sainteté et l'amour à partir duquel Il fut créé. Essaie de ne pas interférer avec le Soi que Dieu a créé toi, en cachant Sa majesté derrière les minuscules idoles du mal et de la peccabilité que tu as faites pour Le remplacer. Laisse-Le être Soi-même. Te voici; Ceci est Toi. Et la lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce qu'il en est ainsi. *(L-93.9) p. 167*

**45.** Nul ne peut juger sur une preuve partielle. Cela n'est pas un jugement. Ce n'est qu'une opinion basée sur l'ignorance et le doute. Son apparente certitude ne fait que masquer l'incertitude qu'elle voudrait dissimuler. Elle a besoin d'une défense irrationnelle parce qu'elle est irrationnelle. Et sa défense semble forte, convaincante et sans le moindre doute à cause de tout le doute sous-jacent. Tu ne sembles pas douter du monde que tu vois. Tu ne mets pas réellement en question ce qui t'est montré par les yeux du corps. Tu ne te demandes pas non plus pourquoi tu le crois, même si tu as appris il y a longtemps que tes sens sont certes trompeurs… Tu as souvent été enjoint de t'abstenir de juger, non pas parce que c'est un droit qui t'est refusé. Tu ne peux pas juger. Tu peux simplement croire les jugements de l'ego, qui sont tous faux. Il guide tes sens soigneusement, pour prouver combien tu es faible, combien tu es impuissant et effrayé, combien tu appréhendes un juste châtiment, combien tu es noir de péché, combien misérable dans ta culpabilité. Cette chose dont il parle, et qu'il voudrait pourtant défendre, il te dit que c'est toi. Et tu crois qu'il en est ainsi avec une certitude obstinée. Or en dessous demeure le doute caché que ce qu'il te montre comme étant la réalité avec une telle conviction, il n'y croit pas. C'est lui-même seul qu'il condamne. C'est en lui-même qu'il voit la culpabilité. C'est son propre désespoir qu'il voit en toi. N'entends pas sa voix. Les témoins qu'il envoie pour te prouver que son mal est le tien sont faux, et ils parlent avec certitude de ce qu'ils ne connaissent pas. Ta foi en eux est aveugle parce que tu ne voudrais pas partager les doutes que leur seigneur ne peut pas vaincre complètement. Tu crois que douter de ses vassaux, c'est douter de toi-même. Or tu dois apprendre que douter de leur preuve, c'est ouvrir la voie à te reconnaître toi-même et laisser la Voix pour Dieu être seul Juge de ce qui est digne de ta propre croyance. *(L-151.1;2:1-3;4:2-5;5;6;7:1) pp 287-288*

**46.** Il y a une lumière en toi que le monde ne peut percevoir. Et avec ses yeux tu ne verras pas cette lumière, car le monde t'aveugle. Or tu as des yeux pour la voir. Elle est là pour que tu la regardes. Elle n'a pas été placée en toi pour être gardée cachée à ta vue… Sentir l'Amour de Dieu en toi, c'est voir le monde à neuf, brillant d'innocence, vibrant d'espoir et béni d'une charité et d'un amour parfaits. Aujourd'hui nous dépassons les illusions en cherchant à atteindre ce qui est vrai en nous, à sentir sa tendresse qui englobe tout, son Amour qui nous connaît aussi parfaits que lui-même, sa vue qui est le don que son Amour nous accorde. Aujourd'hui nous apprenons la voie. Elle est aussi sûre que l'Amour même, auquel elle nous porte. Car sa simplicité évite les pièges que le raisonnement apparent du monde, tout en sottes circonvolutions, ne sert qu'à cacher. Fais simplement ceci : Sois calme et mets de côté toute pensée de ce que tu es et de ce qu'est Dieu; tous les concepts que tu as appris au sujet du monde; toutes les images que tu as de toi-même. Vide ton esprit de tout ce qu'il pense être vrai ou faux, ou bien ou mal, de toute pensée qu'il juge digne, et de toutes les idées dont il a honte. Ne t'accroche à rien. N'apporte avec toi aucune pensée que le passé t'a enseignée, ni aucune croyance que tu as jamais apprise auparavant de quoi que ce soit. Oublie ce monde, oublie ce cours, et viens les mains entièrement vides à ton Dieu. *(L-189.1:1-5,7;6;7) pp 371-372*

**47.** Chaque système de pensée doit avoir un point de départ. Il commence soit par un faire, soit par un créer, différence dont nous avons déjà parlé. Leur ressemblance réside dans leur pouvoir en tant que fondements. Leur différence réside dans ce qui repose sur eux. Les deux sont des pierres angulaires pour les systèmes de croyance sur lesquels chacun règle sa vie. C'est une erreur de croire qu'un système de pensée fondé sur le mensonge est faible. Rien de ce qui est fait par un enfant de Dieu n'est sans pouvoir. Il est essentiel que tu t'en rendes compte, sinon tu seras incapable d'échapper de la prison que tu as faite. Tu ne peux pas résoudre le problème de l'autorité en dépréciant le pouvoir de ton esprit. En faisant cela tu te trompes toi- même, et cela te blessera parce que tu comprends réellement la force de ton esprit. Tu te rends compte aussi que tu ne peux pas l'affaiblir, pas plus que tu ne peux affaiblir Dieu. Le « diable » est un concept effrayant parce qu'il semble être extrêmement puissant et extrêmement actif. Il est perçu comme une force en lutte avec Dieu, se battant contre Lui pour la possession de Ses créations. Le diable trompe par des mensonges et bâtit des royaumes où tout est en opposition directe avec Dieu. Pourtant il attire les hommes plutôt que de les rebuter, et ceux-ci sont désireux de lui « vendre » leur âme en échange de dons qui n'ont aucune valeur réelle. Cela n'a absolument aucun sens. Nous avons déjà parlé de la chute, ou la séparation, mais il faut comprendre clairement ce que cela signifie. La séparation est un système de pensée assez réel dans le temps, mais point dans l'éternité. Toutes les croyances sont réelles pour le croyant… Les images sont perçues, et non connues. La connaissance ne peut pas tromper mais la perception, si. Tu peux te percevoir comme te créant toi-même mais tu ne peux pas faire plus que le croire. Tu ne peux pas faire que ce soit vrai. Et, comme je l'ai dit plus tôt, quand tu percevras enfin correctement tu ne pourras que te réjouir de ne pas pouvoir le faire. D'ici là, toutefois, la croyance que tu le peux est la première pierre de ton système de pensée, et toutes tes défenses sont utilisées pour attaquer les idées qui pourraient la porter à la lumière. Tu crois encore que tu es une image que tu as faite toi-même. Ton esprit et le Saint-Esprit sont divisés sur ce point, et il n'y a pas de solution tant que tu crois la seule chose qui soit littéralement inconcevable. C'est pourquoi tu ne peux pas créer et tu es rempli de peur au sujet de ce que tu fais. L'esprit peut rendre la croyance en la séparation très réelle et très apeurante, et c'est cette croyance qui *est* le « diable ». Elle est puissante, active, destructrice et nettement en opposition avec Dieu, parce qu'elle nie littéralement Sa Paternité. Considère ta vie et vois ce que le diable a fait. Mais rends-toi compte que ce faire va sûrement se dissoudre à la lumière de la vérité, parce que son fondement est un mensonge. Ta création par Dieu est le seul Fondement qui ne peut être ébranlé, parce que la lumière est en lui. Ton point de départ est la vérité, et tu dois retourner à ton Commencement. Bien des choses ont été vues depuis, mais rien ne s'est réellement passé. Ton Soi est encore en paix, bien que ton esprit soit en conflit. Tu n'as pas encore remonté assez loin et c'est pourquoi tu t'apeures à ce point. À mesure que tu t'approches du Commencement, tu sens sur toi la peur de la destruction de ton système de pensée comme si c'était la peur de la mort. De mort, il n'y en a pas, mais il y a croyance en la mort. Le sarment qui ne porte pas de fruit sera coupé et séchera. Réjouis-toi! La lumière luira du véritable Fondement de la vie et ton propre système de pensée se trouvera corrigé. Il ne peut pas tenir autrement. Toi qui as peur du salut, tu choisis la mort. La vie et la mort, la lumière et les ténèbres, la connaissance et la perception, sont inconciliables. Croire qu'ils peuvent être réconciliés, c'est croire que Dieu et Son Fils ne peuvent *pas* l'être. Seule l'unité de la connaissance est libre de conflit. Ton Royaume n'est pas de ce monde parce qu'il t'a été donné d'au-delà de ce monde. Il n'y a que dans ce monde où l'idée d'un problème de l'autorité soit signifiante. Ce monde, ce n'est pas par la mort qu'on le quitte mais par la vérité, et la vérité peut être connue de tous ceux pour qui le Royaume a été créé, et qu'il attend. *(T-3.VII.1;2;3:1-3;4:4-12;5;6) pp 52-54*

**48.** Choisis un frère, symbole de tous les autres, et demande-lui le salut. Vois-le d'abord aussi clairement que tu le peux, sous la même forme à laquelle tu es habitué. Vois son visage, ses mains et ses pieds, ses vêtements. Regarde-le sourire et vois les gestes familiers qu'il fait si fréquemment. Ensuite pense à ceci : ce que tu vois maintenant te dissimule la vue de quelqu'un qui peut te pardonner tous tes péchés; dont les mains sacrées peuvent enlever les clous qui transpercent les tiennes et ôter la couronne d'épines que tu as placée sur ta tête sanglante. Demande-lui ceci, pour qu'il te rende libre : *Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu. Je vou- drais te contempler avec les yeux du Christ, et voir ma parfaite impeccabilité en toi.* Et Il répondra, Celui à Qui tu as fait appel. Car Il entendra la Voix pour Dieu en toi, et il te répondra par la tienne. Contemple-le maintenant, celui que tu voyais simplement comme chair et os, et reconnais que le Christ est venu à toi. L'idée d'aujourd'hui est ta sûre évasion de la colère et de la peur. Assure-toi de l'utiliser immédiatement, au cas où tu serais tenté d'attaquer un frère et de percevoir en lui le symbole de ta peur. Et soudain tu le verras transformé d'ennemi en sauveur, du diable en le Christ. *(L-161.11;12) p. 318*

**49.** Toute aptitude que quiconque développe est potentiellement bonne. Il n'y a pas d'exception à cela. Et plus le pouvoir est inhabituel et inattendu, plus son utilité potentielle est grande. Le salut a besoin de toutes les aptitudes, car ce que le monde voudrait détruire, le Saint-Esprit voudrait le restaurer. Les aptitudes « psychiques » ont été utilisées pour faire appel au diable, ce qui signifie simplement fortifier l'ego. Or il y a également ici un grand canal d'espoir et de guérison au service du Saint-Esprit. Ceux qui ont développé des pouvoirs «psychiques» ont simplement laissé certaines des limites qu'ils avaient imposées à leur esprit être levées. Ils ne feront que s'imposer d'autres limites s'ils utilisent leur plus grande liberté pour un plus grand emprisonnement. Le Saint-Esprit a besoin de ces dons, et ceux qui les Lui offrent, et les offrent à Lui seul, vont avec la gratitude du Christ au cœur, et Sa sainte vue non loin derrière.

*(M-25.6) p. 65*

**Expressions et concepts contenant « mal » (surtout en préfixe) dans *Un Cours en Miracles***

* Malperception, malpercevoir
* Malcréation, malcréer
* Mal à l’aise
* Malice
* Maladie, malade, maladif,
* Mal dirigé, compris, placé, estimé, utilisé, guidé, choisi, avisé, enseigné, appris, investi, interprété, assuré, regardé, traité
* Malheur, malheureux
* Malaise
* Malveillance
* Malédiction
* Mal-être
* Maltraité
* Malsain
* Malhonnêteté, malhonnête
* Faire mal, enseigné mal, mal à croire, mal à accepter, avoir du mal à, avoir mal

**Autres concepts associés à la notion de « mal » dans *Un Cours en Miracles***

Ego, ténèbres, crucifixion, peur, misère, douleur, peccabilité, culpabilité, illusions, mort, attaque, colère, manque d’amour, destruction, envie, désespoir, défenses, séparation, soi, péché, déceptions, contrariétés, injustices, privations, blessures d’amour-propre, , fantasme, rêve, figures d’ombre, souffrance, vengeance, insanité, jugement, condamnation, nuisible, petitesse, crainte, damnation, enfer, perte, folie, destruction, sacrifice, châtiment, terreur, pitié, blessure, impuissance, guerre, sommeil, haine, fossé, amertume, manque, idole, passé futur, chagrin, meurtre, prisonnier, symboles, infâme, in-signifiance, blessure, ignorance, arrogance, frayeur, tristesse, crime, confusion, horreur, tromperie, apparences, mensonges, accusation, enchaîné, cruauté, assaut, armes, danger, épée, sommeil, conflit, servitude, prisonnier, méchanceté, punition, sauvage, aveuglement, déni, chaos, larmes, solitude, faute, insécurité, imagination, faussetés, corruption, inutilité, destruction, faiblesse, fragilité, torts, obscurité, fausseté, insuffisance, incomplétude, particularité, incertitude, châtiment, doute, désespoir, aveuglement, honte, prison, bataille, lutte, conflit, emprisonnement.

**Bref, le « mal » est tout ce que Dieu n’a pas créé.**